

# REMETTEZ LE CRIME DANS L'ORDRE

---

10 AFFAIRES · 140 FRAGMENTS · UN SEUL ORDRE  
POSSIBLE

CAMILLE RENARD  
DOSSIER OUVERT · N° 01

# LE DOSSIER

Vous ne verrez jamais la scène. Ni le corps, ni la pièce, ni le geste. Vous n'aurez que des mots, quatorze par affaire, écrits par des gens qui y étaient et qui, depuis, ont eu tout le temps de préparer ce qu'ils prétendent avoir vu.

Et pourtant la vérité est là, entière, cachée dans ces mots-là, simplement mélangés. Elle n'attend qu'une chose, être remise dans le bon sens. C'est un principe que la police elle-même applique mal : on ne cherche pas qui a intérêt à mentir, on cherche ce qui, matériellement, ne pouvait pas se produire dans un ordre plutôt qu'un autre. Un feu qu'on ne recharge pas ne repart jamais. Personne n'échappe à ça, pas même le plus habile des menteurs.

Dix affaires. Dix classements sans suite, le même motif imprimé sur chacun : *infraction insuffisamment caractérisée*. Personne, aux parquets qui les ont refermés, n'a eu le temps de faire ce que vous allez faire.

Vous n'êtes ni gendarme, ni juge, ni partie à aucune de ces affaires. Tant mieux : ce sont eux qui se sont arrêtés au premier motif suffisant pour classer. Vous, vous pouvez aller jusqu'au bout.

**Classés sans suite. Rouverts par vous.**

# COMMENT ON JOUE

*Lisez ceci une fois. Vous n'y reviendrez plus.*

1. **Chaque affaire vous donne quatorze fragments**, marqués de A à N. Ils sont imprimés dans le désordre. Aucun n'est inutile et aucun ne ment : ce sont des pièces de dossier, pas des témoignages truqués. Ce sont les gens, à l'intérieur, qui mentent.
2. **Un seul ordre est possible**. Pas le plus vraisemblable : le seul. Il a été vérifié par ordinateur contre les 87 178 291 200 remises en ordre imaginables de quatorze fragments. Une seule survit. Vous ne cherchez pas une interprétation, vous cherchez une solution.
3. **Vous n'avez rien à découper**. Lisez, prenez des notes sur la page prévue, et écrivez la suite des lettres dans la grille à la fin de l'affaire.
4. **Cherchez ce qui ne peut aller que dans un sens**. Il pleut ou il ne pleut pas encore. Un feu qu'on ne recharge pas ne repart jamais. La glace fond et ne regèle pas. Un homme qui ignore un nom à la sixième scène ne peut pas l'avoir prononcé à la deuxième. Chaque paire de fragments voisins est séparée par au moins une de ces impossibilités.
5. **Le coupable tombe avec l'ordre**. Quand la chronologie est reconstituée, un témoignage et un seul devient impossible. Celui-là est le vôtre.
6. **Les solutions sont en fin de volume**, avec le raisonnement complet. N'y allez pas trop vite : elles ne se relisent pas.

**La difficulté monte.** Les trois premières affaires vous donnent des repères larges et nombreux. À partir de la sixième, certains fragments ne sont plus séparés que par un seul détail, et il n'est jamais souligné. La

dixième ne pardonne rien : aucun témoignage n'y est grossièrement faux, et le fragment qui trahit ne contient ni heure, ni chiffre, ni contradiction visible.

**Et quand vous aurez fini les dix,** allez voir la page qui suit les solutions. Il y a une onzième affaire, et elle n'est pas ici.

**Si une affaire vous résiste.** Deux relectures des quatorze fragments sans rien trouver de nouveau, ou une demi-heure passée sans avancer : c'est le signal. Allez sur [dossierouvert.fr/indices](http://dossierouvert.fr/indices), le site de la collection. Vous y entrez l'ordre que vous avez trouvé, et s'il est faux, il vous dit jusqu'où il tenait et quel détail regarder. Jamais la réponse.

AFFAIRE N° 01

# LA VILLA DES GLYCINES

*Un mardi de septembre, dans une maison de maître au-dessus de la vallée.*

Hélène Sarrau a été retrouvée au pied de son escalier. Le médecin a conclu à une chute, les gendarmes ont refermé le dossier en deux jours. Le carton d'archives contient quatorze scènes, versées en vrac par trois personnes qui n'ont pas écrit ensemble. Remises dans l'ordre, elles disent autre chose.

|                        |                                                                      |
|------------------------|----------------------------------------------------------------------|
| <b>HÉLÈNE SARRAU</b>   | 58 ans, propriétaire de la villa. La victime.                        |
| <b>BERTRAND SARRAU</b> | Son mari, négociant en vins. Absent, dit-il, jusqu'à dix heures.     |
| <b>CLAIRE DELAUNAY</b> | Sa sœur cadette, en séjour à la villa depuis le printemps.           |
| <b>MAREK WÓJCIK</b>    | Jardinier, deux jours par semaine depuis onze ans.                   |
| <b>DOCTEUR VASSEUR</b> | Voisin, médecin retraité. C'est lui qui a signé le permis d'inhumer. |

Quatorze fragments, de A à N, dans le désordre. Un seul ordre les rend tous vrais en même temps.

CE QUI NE PEUT ALLER QUE DANS UN SENS

.....

.....

.....

## LES FRAGMENTS

**A** Claire l’a trouvée au pied de l’escalier. Elle n’a pas su dire ce qui l’avait fait se lever, ni combien de temps s’était écoulé depuis le cri; elle a seulement raconté qu’à un moment elle avait posé son livre et qu’elle était allée dans le vestibule sans raison précise, et que sa sœur était là. Elle était sur le côté, un bras replié sous elle d’une manière qui n’allait pas, la joue contre le carrelage, les jambes encore dans l’axe des dernières marches. Un de ses pieds était déchaussé. L’espadrille était trois marches plus haut, posée à plat, ce que Claire a remarqué sans y attacher d’importance et ce que les gendarmes n’ont pas relevé du tout. Elle s’est agenouillée et elle a dit son prénom deux fois, à voix normale, comme on réveille quelqu’un. Puis elle a touché sa main, qui était tiède, et sa joue, qui l’était moins. Elle a compris qu’elle ne respirait plus mais elle n’a pas réussi, sur le moment, à formuler cette phrase-là dans sa tête; elle a pensé quelque chose de beaucoup plus bête, à propos du carrelage qui était sale et qu’il faudrait laver. Dans le silence, la pendule du vestibule battait. Claire a été frappée par ça, elle l’a répété plusieurs fois par la suite : ce bruit qu’on n’entend jamais, qui était devenu énorme, régulier, indifférent, à trente centimètres au-dessus de la tête de sa sœur. Elle a eu envie de l’arrêter avec la main. Elle ne l’a pas fait. Elle est restée agenouillée sans appeler personne pendant un temps qu’elle a estimé à une minute et que le docteur Vasseur a estimé, plus tard et pour d’autres raisons, à beaucoup plus.

**B** Il avait besoin de mieux voir. Il a demandé qu’on approche la lampe du vestibule, on a tiré le fil jusqu’au bout, et il a relevé un coin du drap pour dégager le visage. Il a reculé d’un pas. Un vrai pas en arrière, avec la main sur la console pour ne pas perdre l’équilibre. Il la connaissait depuis vingt ans. Il lui avait fait ses vaccins de voyage au printemps, dans son cabinet, elle était assise

sur la chaise à côté du bureau et elle s'était moquée de lui parce qu'il tremblait un peu de la main en préparant la seringue. Il a dit son prénom à voix basse. Puis il l'a redit, exactement pareil, comme on vérifie une chose impossible en la répétant. Il est resté agenouillé un long moment sans rien faire de ses mains. Quand il s'est relevé, il n'était plus le même. Il a rabattu le drap lui-même, il a reculé les gens d'un geste du bras, et il a dit qu'on ne toucherait plus à rien du tout dans ce vestibule, ni à l'espadrille sur la marche, ni au drap, ni au sol. Il a dit qu'il ne signerait rien ce soir. Puis il a demandé si on avait appelé la gendarmerie. Personne ne l'avait fait. Il a regardé les trois visages une seconde fois, plus longuement que la première, et il est allé décrocher lui-même le poste du vestibule sans demander l'autorisation à personne.

**C**

La lumière avait viré au gris pendant que Claire relisait la même page trois fois dans le fauteuil du salon. Elle a fini par se lever pour allumer la lampe du vestibule, celle à l'abat-jour vert qui éclaire mal mais qu'on allume toujours en premier, et elle a constaté qu'elle ne distinguait plus le fond du couloir. Elle est allée jusqu'à la porte-fenêtre. Sa sœur était encore dehors, une silhouette penchée sur quelque chose, à l'endroit où l'allée tourne. Claire a dit tout haut, pour personne, qu'il fallait vraiment être Hélène pour tailler des glycines quand on n'y voyait plus rien, et elle a entendu sa propre voix résonner dans la maison vide d'une façon qui ne lui a pas plu. Le ciel s'était couvert d'un coup, comme il fait dans cette vallée : pas de nuages qui arrivent, une couleur qui change. L'ouest était devenu d'un gris de plomb sans qu'on ait vu le passage. Il ne tombait rien encore, pas une goutte, et l'air était même devenu très calme, ce calme désagréable où les feuilles ne bougent plus du tout et où l'on entend la vallée entière. Elle a hésité à appeler. Elle ne l'a pas fait. Elles ne s'appelaient pas, toutes les deux, depuis le printemps; elles se croisaient dans

les pièces avec une politesse d'hôtel. Claire est retournée s'asseoir avec son livre et la lampe verte dans le dos. Elle dira plus tard qu'elle a regretté ça toute sa vie, et c'est probablement la seule chose entièrement vraie qu'elle ait déclarée.

**D**

Il faisait tout à fait noir dehors quand quelqu'un a pensé aux volets du rez-de-chaussée. C'est une habitude de cette maison, on ferme à la nuit, et l'habitude a été plus forte que le reste : on a fait le tour des pièces, salon, salle à manger, cuisine, en tirant les battants et en poussant les crémones, avec le corps de la maîtresse de maison à dix mètres dans le vestibule. Par la fenêtre de la cuisine, avant de fermer, on voyait la vallée entièrement noire. Pas une lumière aux Mailles, rien du côté du village. Seulement l'eau qui continuait dans les gouttières, ce bruit de tuyau plein qu'on finit par ne plus entendre, et la pluie sur les tuiles de la remise. Dans le vestibule, plus personne ne parlait. Claire s'était assise sur la deuxième marche de l'escalier, à côté de l'espadrille, sans la déplacer. Marek se tenait debout contre le mur, les mains dans le dos, à la distance exacte où se tiennent les employés dans les maisons où ils ont travaillé onze ans. Et il y avait ce silence de la pendule, qui n'était pas un silence ordinaire. Une pendule qu'on arrête laisse un trou dans une pièce. On croit entendre encore le battement pendant une heure, et à chaque fois qu'on s'aperçoit qu'il n'y est plus, ça recommence. Claire a dit que c'était la chose la plus difficile de la nuit, plus difficile que le reste, et qu'elle avait fini par comprendre pourquoi Marek avait fait ça : pour qu'on n'oublie pas, pas même une seconde.

**E**

L'averse est arrivée sans prévenir, comme souvent en septembre dans ce pays. Il n'y a pas eu de premières gouttes, pas d'avertissement sur les dalles : il y a eu un bruit d'abord, très large, qui montait de la vallée en s'approchant, et trois secondes plus tard tout est tombé d'un seul bloc. En trois minutes l'allée

était noire d'eau. Le gravier crépitait sous les gouttières qui n'arrivaient plus à suivre et qui débordaient par-dessus, en nappes, contre le mur de la remise. On voyait la pluie rebondir à hauteur de cheville sur les dalles de la terrasse. L'escabeau était resté dehors, couché sur le côté, et le sécateur à côté de lui dans l'herbe. Claire a fermé la porte-fenêtre en se mouillant le bras jusqu'à l'épaule. Elle est restée un moment le front contre la vitre à essayer de voir si sa sœur était rentrée par-derrière. Elle n'a rien vu du tout, à cause de l'eau sur le carreau et de la lampe allumée derrière elle qui lui renvoyait sa propre figure. C'est à ce moment-là qu'Hélène a crié quelque chose depuis le premier étage. Une phrase courte, deux ou trois mots, avec ce ton qu'on prend pour appeler quelqu'un d'une pièce à l'autre, plutôt agacé qu'inquiet. Claire n'a pas compris quoi. Elle a répondu « quoi ? » vers le plafond, sans bouger de la porte-fenêtre, et il n'y a rien eu d'autre. Elle n'est pas montée. Personne n'est monté. Interrogée sur le contenu du cri, elle a dit qu'elle avait cru entendre un prénom. Elle n'a jamais voulu dire lequel.

**F**

Le docteur Vasseur est arrivé en veste de pyjama sous un imperméable, avec sa trousse sous le bras et ses chaussures de jardin. Il avait fait les trois cents mètres à pied par le chemin du haut, dans le noir, et il était essoufflé d'une façon qui n'allait pas avec son âge. Il est entré sans frapper. Dans le vestibule, il a posé sa trousse sur la console, il a regardé les trois visages l'un après l'autre, et il a demandé qui était tombé. Il faut s'arrêter là-dessus, parce que ce détail a compté. Au téléphone, on ne le lui avait pas dit. On lui avait dit de venir tout de suite, qu'il y avait eu un accident dans l'escalier, et on avait raccroché. Il a expliqué plus tard qu'il avait pensé à Claire pendant tout le trajet, parce que c'était elle la voix au téléphone et qu'elle lui avait paru étrange, et qu'il avait donc marché trois cents mètres en se demandant qui d'autre. Personne ne lui a répondu. Il a posé la question une

seconde fois, plus fort, et comme personne ne répondait toujours, il a fait le tour de la console et il s'est agenouillé. Il a travaillé quelques minutes en silence, avec les gestes courts de quelqu'un qui a fait ça mille fois. Il a cherché le pouls au poignet puis au cou. Il a regardé les pupilles avec sa lampe. Il a soulevé le bras replié, l'a reposé, a marqué un temps d'arrêt sur la position de ce bras, et il a dit, sans se retourner, qu'il faudrait qu'on lui explique comment on tombe d'un escalier en se déchaussant d'un seul pied.

**G**

La pluie s'est arrêtée aussi brutalement qu'elle avait commencé. Le crépitement du gravier a cessé d'un coup, les gouttières ont continué seules encore un moment, de plus en plus espacées, et il est resté ce ruissellement fin le long du mur qui dure une demi-heure après les grosses averses. Dans le vide sonore que ça a laissé, on a entendu un chien aboyer très loin dans la vallée, du côté de la ferme des Mailles, et le train de nuit passer en bas sans qu'on puisse dire à quel moment il était arrivé. Ce sont les bruits normaux de cette maison, ceux qu'on entend tous les soirs, et ils sont revenus exactement comme si rien. C'est Claire qui a parlé la première. Elle a dit qu'il fallait prévenir quelqu'un et que ça ne pouvait plus attendre. Elle l'a dit d'une voix qui n'était pas la sienne, très administrative, et elle s'est levée en s'appuyant à la rampe. Il y a eu une discussion courte et pénible sur la question de savoir qui. Le médecin d'abord, forcément. Mais lequel : celui du village, qui était en vacances, ou Vasseur, qui était à trois cents mètres et à la retraite. Et les gendarmes, tout de suite ou après. Quelqu'un a dit qu'il valait mieux attendre d'en savoir plus avant de faire venir les gendarmes, et personne n'a demandé ce que cette phrase voulait dire, ni pourquoi il y aurait plus à savoir sur une femme tombée dans son escalier. C'est Vasseur qu'on a appelé, depuis le poste du vestibule, à deux mètres du corps.

**H**

Quelqu'un a fini par s'occuper du parapluie. Il séchait toujours contre le mur du couloir, ouvert, dans sa flaque, et il gênait le passage vers les communs. On l'a refermé en faisant glisser le coulant jusqu'en bas, on a enroulé la toile autour de la hampe comme il faut, et on l'a rangé dans le porte-cannes de l'entrée, à côté des deux cannes de marche et du parapluie de la maison. C'est le genre de geste qu'on fait dans ces nuits-là sans savoir qu'on le fait. On range les choses parce qu'on ne sait plus quoi faire de ses mains, on redresse une chaise, on ramasse une revue tombée. Personne, ensuite, n'a été capable de dire qui l'avait rangé. Les trois se sont attribué le geste ou l'ont attribué à un autre, selon les interrogatoires, et le procès-verbal a fini par le noter comme non établi. La toile était encore lourde d'eau et elle a continué de goutter dans le porte-cannes, ce qui a laissé au fond une eau brune de deux centimètres qu'on a retrouvée le surlendemain. Sur le carrelage du couloir, la flaque est restée. Elle avait la forme nette d'un parapluie ouvert, un cercle presque parfait, avec la marque du bout ferré au centre. En séchant, elle a laissé une auréole de calcaire que le carrelage a gardée longtemps. On la voyait encore l'année suivante, quand la lumière du couloir venait de côté. Aucun enquêteur ne l'a photographiée. Elle figure pourtant, décrite en une ligne, dans la déposition de Marek, qui l'a enjambée en entrant et qui s'en souvenait.

**I**

Il a demandé un drap. Claire est montée en chercher un dans l'armoire du palier, un drap de lin brodé aux initiales de leur mère, et elle est redescendue avec en se tenant à la rampe des deux mains. Le docteur l'a déplié et l'a rabattu sur le corps, en commençant par les pieds et en remontant le tissu jusqu'au-dessus du visage, d'un seul mouvement continu. Il a lissé le drap sur les côtés avec la paume, sans raison médicale, simplement parce que c'est ce qu'on fait. C'est à cet instant-là, et pas avant, que Claire s'est mise à trembler. Pas un frisson : un tremblement

qui lui a pris les mains, puis les avant-bras, et qu'elle n'a pas pu arrêter pendant une heure. Elle a dit qu'elle avait tenu tant qu'elle voyait sa sœur, et que dès qu'il y a eu ce drap blanc à sa place, quelque chose a lâché. Vasseur, qui a vu ça toute sa vie, a noté dans son propre carnet que la réaction était venue au moment attendu et de la manière attendue, ce qui est sa façon d'écrire qu'il l'a crue. Le carrelage était encore humide sous le drap. Le lin a bu l'eau en s'assombrissant par plaques, le long du corps et autour de la tête, et ces marques se sont élargies pendant toute la nuit. Marek n'a pas bougé de son mur. Il regardait le drap avec une expression que Claire a décrite comme de la colère, et qu'elle a d'abord prise pour du chagrin.

**J**

Marek était revenu chercher le sécateur. Il l'avait laissé dans l'herbe et il savait qu'il rouillerait avec la pluie de la nuit; c'était un sécateur à lui, pas un de la maison, et il avait fait demi-tour à mi-chemin des Mailles pour ça. Il est entré par le bas, trempé, et il est tombé sur le vestibule éclairé et sur les deux femmes, dont une par terre. Il n'a pas crié et il n'a pas posé de questions. Il a regardé un long moment, puis il a fait ce que faisait sa mère au pays quand quelqu'un mourait dans la maison : il est allé droit à la pendule, il a ouvert la caisse vitrée avec l'ongle, et il a bloqué le balancier avec deux doigts. Le bruit s'est arrêté net. Claire a sursauté et lui a demandé ce qu'il faisait. Il a répondu qu'on arrête les pendules, c'est tout, et il a refermé la petite porte vitrée. Il n'a pas expliqué davantage, ni ce soir-là ni devant les gendarmes, où il s'est contenté de répéter la même phrase avec le même mouvement des doigts, ce qui a été noté au procès-verbal comme un comportement singulier. Les aiguilles sont restées où elles étaient. Personne n'y a touché ensuite, ni cette nuit-là ni les mois suivants, et le mécanisme a été retrouvé dans cet état quand la maison a été vidée. Il faut noter que l'heure indiquée par cette pendule n'a jamais rien voulu dire. Elle marque le moment où

Marek a arrêté le balancier, ce qui est un fait sans aucun rapport avec l'heure de la chute. Le rapport de gendarmerie la mentionne pourtant deux fois, et la conclusion s'appuie dessus.

**K**

Ils l'ont emportée un peu avant minuit, par la porte principale, dans une housse grise qu'ils ont eu du mal à faire passer dans le tournant du vestibule. Il a fallu s'y mettre à quatre et incliner. Le docteur Vasseur tenait la porte. Quand la camionnette a fini de descendre l'allée, la maison est redevenue une maison. C'est ce qu'a écrit Claire, des années plus tard, dans le seul texte qu'elle ait laissé sur cette nuit : que tout est redevenu meubles et lampes en quelques minutes, que le vestibule n'était plus qu'un vestibule avec un carrelage mouillé, et que c'est cette vitesse-là qu'elle n'a jamais pardonnée. L'espadrille est restée sur la marche jusqu'au lendemain matin. Personne n'a osé la ramasser, et quand quelqu'un s'est enfin décidé, on n'a pas retrouvé l'autre. La pendule n'a jamais été remontée. Bertrand a vendu la villa quatre ans plus tard, meublée, avec la pendule dedans, et les nouveaux propriétaires ont raconté au village qu'ils avaient trouvé une horloge de vestibule arrêtée sur une heure du soir, avec le balancier bloqué par un morceau de carton plié, et qu'ils avaient mis longtemps à comprendre que ce n'était pas une panne. Ils l'ont fait réparer. L'horloger de la vallée a dit que le mécanisme n'avait rien du tout et qu'il suffisait de le relancer.

**L**

Ils sont montés à deux, sans gyrophare, et ils ont laissé la camionnette au bas de l'allée parce que le gravier était détrempé. Le brigadier connaissait la maison pour y être venu à propos d'un chien, des années plus tôt. Bertrand les a reçus sur le pas de la porte, avant qu'ils entrent, et il leur a donné son emploi du temps sans qu'on le lui demande. Il l'a récité d'une traite, avec les heures : parti à cinq heures pour un rendez-vous à la coopérative, dîner en ville avec un client dont il a donné le nom et le numéro,

route de retour longue à cause du temps, et rentré vers dix heures, bien après la pluie. Il a dit qu'il avait trouvé tout le monde dans le vestibule en arrivant et qu'il n'avait rien compris pendant plusieurs minutes. Le brigadier a noté. Il a demandé s'il était monté à l'étage depuis son retour, Bertrand a dit non, pas une fois, et ça aussi a été noté. Personne ne l'a repris. Claire regardait le drap. Marek regardait Bertrand. Le docteur Vasseur, qui rangeait sa trousse sur la console, a levé la tête à un moment précis de cette déclaration, a ouvert la bouche, et ne l'a pas dite. Il expliquera trois ans plus tard, dans une lettre qu'on retrouvera dans ses papiers, qu'il avait pensé à la flaque du couloir, qu'il l'avait enjambée en entrant comme tout le monde, et qu'il n'avait pas su, sur le moment, quoi en faire. L'audition a duré vingt minutes. Le dossier a été refermé en deux jours.

**M**

Le soleil de six heures entrait encore dans la véranda par longues barres jaunes, et la poussière montait dedans quand on passait. Hélène taillait ses glycines en chemisier, les manches remontées jusqu'au coude, avec ce geste sec du poignet qu'elle avait appris de sa mère et qu'elle reprochait à tout le monde de ne pas savoir faire. Elle n'avait pas une goutte sur les épaules et les dalles de la terrasse étaient tièdes sous ses espadrilles. Marek rangeait le taille-haie dans la remise en traînant un peu, comme chaque fois qu'il attendait qu'on lui dise de rester. Il a demandé si on faisait la haie du bas demain. Elle a dit non, pas demain, on verra jeudi, et qu'il rentre chez lui pendant qu'il faisait encore jour, parce que la route des Mailles n'était pas éclairée et qu'elle n'aimait pas le savoir dessus à la nuit. Il a insisté pour la forme. Il y avait ce ciel-là, a-t-il dit, on ne sait jamais. Elle a levé la tête vers l'ouest, au-dessus des tilleuls, et elle a haussé les épaules. Le ciel était bleu jusqu'aux crêtes, un bleu délavé de fin d'été, sans un fil de nuage. Elle a dit que la soirée serait belle et qu'elle dînerait dehors si sa sœur voulait bien descendre. Marek est parti par le portail du bas.

En se retournant au premier virage, il l’a vue encore dans les glycines, debout sur la deuxième marche du petit escabeau, avec le sécateur levé. C’est l’image qu’il a donnée aux gendarmes, et il l’a répétée trois fois sans jamais en changer un mot.

**N**

Il est entré par la porte de service, celle qui donne sur le couloir des communs, et qui grince tellement qu’on l’entend de la cuisine. L’épaule gauche de sa veste était noire d’eau, le col aussi, et il avait les cheveux collés sur le front en mèches séparées. Son parapluie dégoulinait au bout de son bras. Il ne l’a pas secoué dehors, ce qu’on fait pourtant machinalement; il l’a rentré ouvert et il l’a laissé comme ça, appuyé contre le mur du couloir, la toile écartée, pour qu’il sèche. Le carrelage a commencé à se couvrir sous lui, d’abord en gouttes séparées, puis en une flaque nette et ronde qui n’a plus bougé de la soirée et que tout le monde a enjambée sans y penser. Il n’a pas retiré ses chaussures. C’était la règle de la maison, une règle d’Hélène, celle qui faisait rire les invités et qui ne faisait pas rire du tout la personne qui cirait le carrelage. Il est passé devant le porte-cannes sans s’arrêter et il a pris l’escalier. On a entendu les marches. Elles craquent toutes, celle du milieu deux fois, et on peut compter les gens à l’oreille dans cette maison depuis le rez-de-chaussée. Il est monté vite, sans s’arrêter au palier. Puis il n’y a plus eu de bruit du tout pendant un temps que personne n’a su évaluer, parce que la pluie couvrait tout et que Claire avait remis son livre devant elle. Le parapluie était encore ouvert dans le couloir quand on a commencé à crier, plus tard. C’est un des rares points sur lesquels les trois témoignages se rejoignent.

# NOTES D'ENQUÊTE — AFFAIRE N° 01

*Placez les fragments les uns par rapport aux autres avant d'écrire votre réponse définitive.*

A large rectangular area with a light gray dot grid pattern, intended for placing fragments and writing answers. The grid consists of small, evenly spaced dots forming a uniform background within a black rectangular border.

# VOTRE RÉPONSE — AFFAIRE N° 01

Écrivez la lettre de chaque fragment dans l'ordre où les faits se sont réellement produits.

|    |    |    |    |    |
|----|----|----|----|----|
| 01 | 02 | 03 | 04 | 05 |
| 06 | 07 | 08 | 09 | 10 |
| 11 | 12 | 13 | 14 |    |

LE COUPABLE  
.....  
LE FRAGMENT QUI LE TRAHIT  
.....  
CE QUI REND SON RÉCIT IMPOSSIBLE  
.....

---

**Votre ordre ne tient pas ?** Avant d’ouvrir les solutions, vérifiez-le sur **dossierouvert.fr/indices**, affaire 01. Le site vous dit jusqu’où il tient et quel détail regarder. Jamais la réponse.